

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Au Japon, 305. — Statue sur la tour de Babel, 307. — Don d'une nappe d'autel à Léon XIII, 308. — Le double crime de Palma, 308. — Avertissement d'une élève à son professeur, 312. — Léon XIII et l'Evêque de Marseille, 313. — Les Canadiens de l'Ouest Américain, 313. — Décision de la Sacrée Congrégation des Rites, 314. — Pèlerinage Oberammergau, 314. — Chronique religieuse, 317. — Mœurs américaines, 319. — Rétractation d'une calomnie, 319. — Les bônitiers, 319. — Bazar au profit de l'église de Saint-Malo, 319. — Nécrologie, 320. — Calendrier, 320. — Memento hebdomadaire, 320.

Au Japon

Les *Missions catholiques* ont publié dernièrement sur le Japon une lettre du P. Marie, missionnaire d'Osaka, où se trouvent des vues et des renseignements des plus intéressants.

“ Je n'ai pas été peu surpris en arrivant au Japon, d'apercevoir dans un milieu tout différent du nôtre, une foule de choses toutes semblables à ce que vous voyez dans nos bonnes villes de France : langage, costume, physionomie, maintien général des gens, climat, culture, constructions et le reste, tout diffère de chez nous, et pourtant, au bout de quelques heures, j'avais vu passer, mêlés à la foule, des Japonais à l'air *gentleman*, vêtus à l'européenne, des employés, des commerçants, des gens de diverses classes, voire même des députés, des sénateurs, etc. De grandes constructions dominant les basses maisons d'alentour, et surmontées de hautes cheminées, n'étaient autres que des fabriques, des filatures, construites et organisées avec les derniers perfectionnements de notre vieille Europe. Dans les rues, les crieurs vendaient les journaux comme chez nous, et dans le numéro du jour, on pouvait lire des télégrammes du monde entier.

Bref, tout ce que je voyais m'étonnait ; c'était un curieux mélange des choses indigènes que je ne connaissais pas encore, et de la civilisation de nos pays d'Occident que je ne m'attendais pas à trouver si loin de l'Europe, et dans un pays à peine connu des masses chez nous.

" Je n'étais pas au bout de mes surprises. Depuis, j'ai vu les chemins de fer, les postes, les télégraphes, les universités ; les écoles, supérieures, normales, secondaires, spéciales, militaires, etc. ; j'ai vu la marine, l'armée. J'ai vu tout cela, presque identique à ce que nous voyons chez nous, établi partout et se développant, se perfectionnant avec une rapidité qui tient du prodige

" La langue du pays est un obstacle à l'étude des sciences eh bien ! j'ai vu les fanatiques du progrès en demander presque la suppression ! C'est vous dire avec quelle force de volonté ce peuple s'est engagé dans sa nouvelle voie. Et que d'autres signes encore !

" Tout cela excite l'admiration et pourtant, vous le dirais-je ? j'éprouve un serrement de cœur, parce que je ne vois nulle part que le progrès religieux ait marché de pair avec l'autre. Je ne veux pas vous décrire toutes les taches qui déparent ce beau tableau. Vous savez ce qu'est le paganisme au point de vue moral ; il est là tout entier, c'est tout dire.

Ce qui me console, c'est la pensée que ce peuple, à l'intelligence si ouverte, à l'initiative si puissante, semble plus préparé que tout autre à recevoir la semence chrétienne que nous, missionnaires, lui apportons. Aux yeux des clairvoyants, il est trop évident qu'il en a besoin pour régler ses aspirations, diriger ses progrès et les transformer en vraie civilisation. Il en a besoin pour ne pas courir peut-être à des désastres, et ce besoin il le sentira.

" Nous sommes loin d'avoir affaire ici à des sauvages. Nos Japonais sont intelligents et capables de grandes choses. Pour le moment, ils ont la fièvre du progrès matériel ; mais, si la vérité les éclaire jamais, ils s'enthousiasmeront d'elle comme du reste. Malheureusement, nous n'avons pas encore réussi à la leur montrer, je veux dire à prendre contact avec eux, à nous faire connaître, nous, les dépositaires de la vérité.

" Avez-vous jamais songé aux conséquences possibles de la conversion du Japon ? Je ne voudrais pas raisonner en rêveur ; mais pourtant, remarquez que, selon toute probabilité, convertir

le Japon, c'est faire faire le plus grand pas à l'évangélisation dans tout l'Extrême-Orient.

"Le Japon, malgré ses défauts inhérents au paganisme, est, sans conteste, le roi de l'Orient quant à sa civilisation, et, on peut le dire, quant aux heureuses aptitudes dont son peuple est doué. Supérieur à la Chine (il l'a bien montré) et aux peuples qui l'avoisinent, il aura nécessairement sur eux une action considérable ; et on ne saurait douter qu'elle ne s'exerce dans un prochain avenir, si l'on remarque (ce qu'on sait bien en Occident maintenant) que le Japon, conscient de sa supériorité, se trouve conduit, par la force même des choses, à vouloir jouer un rôle de plus en plus prépondérant. Oui, telle est bien l'ambition du gouvernement, et peut-être plus encore du peuple lui-même. Sa puissance croissante semble justifier ses prétentions.

"N'y aurait-il pas là une indication providentielle au point de vue chrétien ? Les Français ont été le bras droit de Dieu et de l'Eglise en Occident. Les Japonais, qu'on a appelés, et non sans raison à plus d'un point de vue : "Les Français de l'Orient," ne seraient-ils pas destinés à une semblable mission en Extrême-Orient ?

"Je ne veux pas faire le prophète, mais avouez qu'il est permis de supposer un tel avenir à mon cher Japon. Si c'est une illusion, laissez-la-moi, car elle est un précieux stimulant et un puissant encouragement dans les difficultés que nous rencontrons."

Statue sur la tour de Babel

Une religieuse de l'Ordre des Carmes a élevé en Asie, sur la tour de Babel, dont les ruines subsistent encore, une statue de Notre-Dame-des-Victoires, bénite par Pie IX. La tour de Babel a perdu six de ses huit étages, mais les deux qui restent se découvrent de 80 kilomètres à la ronde. Sa base quadrangulaire a 194 mètres carrés. Les briques qui la composent sont de l'argile la plus pure et d'un blanc légèrement échauffé par une petite nuance fauve. Avant d'être cuites ces briques ont été couvertes de caractères cunéiformes. Le bitume qui a servi de ciment provient d'une source subsistant encore à peu de distance de la tour. L'érection de la statue de la sainte Vierge sur la tour de Babel a donné lieu à une grande cérémonie, à laquelle les Musulmans eux-mêmes ont assisté.

Don d'une nappe d'autel à Léon XIII

Léon XIII a reçu une députation milanaise, ayant à sa tête M. Carmignani, grand industriel milanais, et M. Cattaneo, architecte, venus pour lui offrir une nappe d'autel pour sa chapelle privée.

Cette nappe est un véritable chef-d'œuvre de l'industrie textile. La partie médiane de la nappe représente la sainte Vierge et saint Joseph, ayant à leurs côtés les prophètes Isaïe, Ezéchiel, Daniel et Jérémie ; les côtés représentent l'évangélisation par les douze apôtres. Le tout est dans le style gothique-vénitien, qui est celui de l'autel de la chapelle privée de Sa Sainteté.

Pour faire ce chef-d'œuvre, l'ouvrier y a travaillé deux ans et demi ; la "lecture" des cartons a pris également un temps considérable, car il n'y a eu pas moins de 152.000 cartons à perforer.

Le double crime de Polna

La presse de l'Europe entière s'est occupée de la dramatique et mystérieuse affaire de Polna.

L'année dernière, le sinistre héros de ce drame, le juif Hülsner, fut condamné à mort une première fois par la Cour d'assises de Kuttendorf, mais le jugement fut annulé par la Cour de cassation à Vienne ; le procès ayant été repris à Pisek, la Cour d'assises de cette ville vient de confirmer le premier jugement, et de condamner Hülsner à mort une seconde fois.

Cette affaire appelée en Autriche "la nouvelle affaire Dreyfus," touche à tant de choses étranges et terribles, à tant de mystères qu'on ose à peine approfondir ; elle met en scène tant de personnages aux rôles divers qu'elle mérite d'être racontée en détail, ne serait-ce que pour honorer la mémoire d'Agnès Hruza, la douce et pure victime, que le peuple de Bohême appelle la martyre chrétienne.

Agnès Hruza, âgée de vingt ans, était une simple paysanne, demeurant avec sa mère et son frère au village appelé le Bas-Veznitz, distant de 3 kilomètres de Polna, en Bohême, non loin de la Moravie, c'est-à-dire au centre d'une des régions les plus industrielles de l'Europe.

Polna est une jolie petite ville d'environ 5000 habitants, dont la principale curiosité est l'église monumentale de l'Assomption, dont la grande nef peut contenir 10 000 personnes, et qui domine toute la cité. Le patriotisme tchèque a suscité de beaux dévouements à la chose publique, notamment dans le clergé. MM. Simete et Poimon, du clergé de Polna, se sont acquis des titres précieux à la reconnaissance de leurs concitoyens, le premier en consacrant sa vie à l'embellissement de la ville, le second en écrivant une savante histoire.

J'ajouterai, chose indispensable à l'appréciation des faits qui suivent, qu'on aurait tort de se représenter Polna et la Bohême comme des pays perdus, habités par des gens arriérés, vivant en dehors de leur temps : la Bohême est au premier rang de l'industrie moderne avec le département du Nord, la Belgique et la Westphalie ; on y trouve une population travaillante, instruite, sociable ; on y voyage dans des wagons meilleurs que les nôtres ; presque tous les habitants parlent deux langues, l'allemand et le tchèque, langue nationale, qui tend à refouler l'allemand sur toute la ligne, grâce au patriotisme et à l'intelligence de ces braves populations.

Donc, Agnès Hruza se rendait chaque matin à Polna, où elle travaillait chez une couturière, et elle revenait le soir, quittant son travail un peu après 5 heures.

De Polna au Bas-Veznitz, un marcheur ordinaire met trente-cinq ou quarante minutes. Le chemin qu'on prend généralement longe pendant une centaine de pas un bois, appelé la Brezina, dont les broussailles et les pins arrivent jusqu'au bord de la route.

Le 29 mars 1899, la jeune fille ne rentra pas chez sa mère, qui fut sans inquiétude, car on était à la veille de Pâques, le travail pressait ; il était naturel qu'on eût retenu les ouvrières le soir, et qu'Agnès eût couché chez sa patronne. Toutefois, le 30 au soir, Mme Hruza, prise d'inquiétude, partit pour Polna, et apprit bientôt des nouvelles qui la consternèrent.

Sa fille était partie la veille à l'heure accoutumée ; un cordonnier l'avait vue se dirigeant vers le chemin de la Brezina ; une autre personne l'avait vue également marchant dans la direction de son village. Que s'était-il passé ?

La gendarmerie fut avertie, et, le soir même, des recherches furent faites dans les villages voisins.

Le samedi, les autorités résolurent de fouiller le bois à fond. Les maires du Bas et du Haut-Veznitz et du village de Dobrou-tow invitèrent leurs administrés à se mettre au service de la gendarmerie, de sorte qu'on forma un cordon d'environ cent personnes, qui prit le bois dans sa largeur, sous la direction des gendarmes. Vers 9 heures, on entendit un cri : *Jésus, Maria, la voici !* C'était un écolier de Dobrou-tow, le petit Jirku, qui venait de découvrir le cadavre dans un fourré, tout près du chemin, caché sous des feuilles et des branches. Les gendarmes se postèrent auprès de l'endroit funèbre, baïonnette au canon, et la justice fut avertie de la trouvaille. Quelques instants plus tard, une Commission judiciaire se transportait sur les lieux pour procéder aux constatations.

Le dessin ci-dessous représente le conseiller de justice Reichenbach, le Dr Prokesch, quelques fonctionnaires, les gendarmes avec leur carabine à baïonnette et leur pittoresque chapeau à plumet, la mère de la victime en costume des paysannes de Bohême, dont le mouchoir servant de coiffure rappelle nos paysannes du midi de la France.

On constata que la jeune fille avait de fortes contusions à la tête, que ses habits avaient été violemment déchirés, qu'elle reposait la face contre terre, que des branches et des feuilles avaient été placées sur le corps pour le dissimuler aux regards. Ces premières constatations étant faites, le magistrat ordonna à l'un des assistants, le nommé Harazek, de prendre le corps et de le déplacer.

Alors, un cri d'horreur et d'épouvante sortit de toutes les bouches : la tête de la victime, qui ne tenait presque plus au tronc, tomba par terre : à la vue de cette terrible incision, tout le monde s'écria : *Agnès a été koschérée*. On sait ce que signifie *koscher* dans la langue rituelle des Juifs. Les assistants voulaient dire qu'Agnès avait été saignée à la manière juive, c'est-à-dire de façon que tout le sang s'écoule.

Et de fait, le corps, tout blanc, ne paraissait plus contenir une goutte de sang ; chose plus extraordinaire, à part quelques gouttes de sang tombées sur l'herbe, quelques taches aux habits et aux cheveux de la victime, on ne voyait de sang nulle part. Où est le sang, se demanda-t-on ?

L'autopsie, qui eut lieu peu après, établit qu'il ne restait, en effet, presque pas de sang dans les veines et canaux de la circu-

lation, que le maximum pouvait être un litre, qu'il n'y en avait pas un demi-litre sur le sol, dans les cheveux et les habits, tandis qu'une personne constituée normalement comme la victime avait de six à sept litres de sang.

Il fallait donc que le sang eût été recueilli et emporté par les meurtriers : c'est donc un de ces crimes tant de fois signalés dans tous les pays et à toutes les époques de l'histoire, un crime commis pour se procurer du sang destiné aux usages d'une effroyable superstition, un *crime rituel* !

Où est le sang ?

Le sang, s'il n'avait pas été emporté, ne pouvait se trouver que là où la victime avait été égorgée. Néanmoins, on organisa des recherches minutieuses dans tout le bois, et l'on se servit pour cela de deux *chiens de justice* dressés pour la recherche des traces de sang.

Ces intelligents animaux furent conduits dans le bois par un certain M. Dworak, qui s'appliqua à les éloigner avec intention de la place où le sang avait coulé. Lord et Piks, ainsi s'appellent les deux chiens, fouillèrent le bois pendant deux heures, et ne trouvèrent rien. Enfin, M. Dworak les approcha du lieu du crime ; à huit mètres de distance, Piks donna un coup de nez dans la direction, tomba en arrêt et courut droit à la place où le sang avait coulé. Lord en fit autant. M. Dworak emmena ses chiens, les égara dans le bois ; aussitôt lâchés, ils retournèrent à la place ensanglantée, sans hésiter une seconde. Mais, en dépit des recherches les plus patientes, il fut impossible de découvrir d'autres traces de sang dans le bois.

Ainsi donc, l'instinct des animaux confirmait les raisonnements des hommes ; le sang avait été recueilli et emporté.

Dès ce moment, la rumeur publique désigna le meurtrier, un Juif âgé de vingt et un ans, nommé Hülsner, paresseux, vagabond, entretenu par les rabbins de toute la région, chez qui il demandait et obtenait des secours.

Sans raconter l'histoire du procès, qu'on a pu lire tout au long dans la *Croix*, nous rappellerons seulement que Hülsner avait été vu dans les environs du bois avant le crime ; deux témoins le rencontrèrent, à la place même où le crime fut commis, un quart d'heure avant le moment où la malheureuse Agnès devait passer. L'un de ces témoins était une femme sur laquelle il se précipita armé d'un gros bâton, et qu'il avait

sans doute prise pour Agnès Hruza. L'autre témoin a vu le meurtrier allant, et venant sur la lisière du bois, et derrière lui deux autres Juifs accroupis. Quelques minutes après, Agnès, que ces misérables attendaient, tombait entre leurs mains. Le bâton d'Hülsner fut retrouvé, ainsi que ses habits encore tachés de sang. Pas le moindre doute ne subsista au sujet de sa culpabilité.

Voici la disposition des lieux : dans le fond est la ville de Polna, le chemin est celui que suivait Agnès. Le meurtrier embusqué derrière les jeunes arbres l'a étourdie d'un cu de plusieurs coups de bâton sur le chemin, et l'a entraînée au pied du grand pin où les complices attendaient et où s'est accompli le crime mystérieux.

La piété des habitants a commémoré le souvenir du martyre de la pieuse et vertueuse jeune fille : une petite niche contenant une image pieuse et des fleurs est fixée au tronc du grand pin ; une croix s'élève à la place où le sang de la vierge chrétienne a coulé.

Entre temps, on découvrit dans le même bois, les restes d'une autre jeune fille du Haut-Veznitz, Marie Klima, disparue depuis plus d'un an. Les dépositions d'innombrables témoins ont encore établi la culpabilité du juif Hülsner, mais dans cette affaire comme dans l'autre, on n'a pas trouvé ses complices, que la justice a l'air de ne vouloir pas découvrir.

Condamné à mort au mois de septembre 1899, à Kuttenberg, Hülsner a été condamné une seconde fois à mort à Fisek, après un procès qui a tenu le public dans l'attente pendant vingt jours.

Cette double condamnation a atterré les Juifs.

Agnès Hruza est, on peut le dire, l'objet d'un culte populaire. On veut son portrait encadré de lis, d'épines et orné de la palme des martyrs. Des visiteurs sans nombre vont prier sur sa tombe. Le jour du crime, elle avait sur elle son chapelet qui ne la quittait jamais : le chapelet n'a pas été retrouvé, pas plus que le livre de messe que la pauvre Marie Klima avait aussi sur elle quand elle a été assassinée.

Avertissement d'un élève à son professeur

M. Jouffroy reçut un jour une lettre, signée : *Ozanam étudiant*. Il avait connu dans son enfance le souffle de Dieu, et

même avant de mourir, il en eut des retours qui ont honoré sa mémoire. La lettre d'Ozanam le toucha. Il y était dit que bien des jeunes gens qui assistaient à son cours étaient chrétiens, et qu'ils souffraient douloureusement de voir un homme comme lui, éloquent et généreux, se permettre contre leur foi des attaques auxquelles ils ne pouvaient pas répondre, puisque le respect de l'ordre et de sa personne leur commandait un silence absolu. M. Jouffroy, dans la leçon qui suivit, donna connaissance à son auditoire des observations qu'il avait reçues, loua l'auteur de la convenance et du savoir dont il avait fait preuve, puis, avec une droiture qui mérite d'être rappelée, il désavoua ce qu'il avait dit au préjudice de la vérité.

Léon XIII et l'Evêque de Marseille

Lors de la dernière entrevue de Léon XIII avec l'Evêque de Marseille, au moment où l'audience touchait à sa fin, Léon XIII dit à l'Evêque :

“ Nous ne sommes plus jeunes, vous et moi ! Bientôt il faudra songer à la mort. Avez-vous pris vos précautions ?

— ! ? ! ?

— Oui, il est sage d'y songer . . . Moi, je ne serai pas appelé tout de suite, parce qu'ayant ouvert la Porte de l'Année Sainte, il est indispensable que je la referme . . . Et puis, ma mission n'est pas complètement terminée . . . Vous n'avez pas les mêmes raisons, vous, cher Monseigneur . . . ”

On assure que Mgr Robert sortit de cet entretien avec le Vicaire de Jésus-Christ sous le coup d'une vive émotion. Cela se comprend aisément. Mgr Robert est décédé au commencement de décembre.

Les Canadiens de l'Ouest Américain

Dans l'ordonnance de l'Evêque du diocèse de Marquette au sujet de la prédication, on lit l'alinéa suivant : “ Les enfants de nos paroisses, règle générale, parlent mieux la langue anglaise, la langue de notre pays, quelle que soit la nationalité de leurs parents. ”

Ce fait démontre que les Canadiens de l'Ouest ne font pas exception à la règle générale, et que leur fusion est inévitable

Décision de la Sacrée Congrégation des Rites

Dans les prières ordonnées par Léon XIII à la fin de la messe, on ne doit dire *cum beato JOSEPHO*, mais *cum beato Joseph*: car le nom de Joseph, quand il s'agit du glorieux Patron de l'Eglise, est toujours indéclinable.

De même à la fin de l'Oraison, on doit dire *Per eumdem Christum*, et non pas seulement: *Per Christum*, car c'est une règle qu'une oraison doit se terminer par *Per eumdem*, lorsqu'il y est fait mention du Fils de Dieu; or, dans cette oraison, il en est fait mention lorsqu'on dit: *Dei Genitrice Maria*.

Pèlerinage Oberammergau

Continuons notre voyage de Munich à Oberammergau.

Encore les stations de *Tutzing*, de *Weilheim* dont l'église a une belle tour, de *Murnau* à la base d'un amphithéâtre de montagnes et dont les moines d'Ettal furent pendant quelque temps les seigneurs, de *Kohlgrub*, et d'*Unterammergau*, village de cent maisons, rebâti il y a peu d'années à la suite d'un incendie; on fait à Unterammergau un commerce de pierres à moudre et de pierres à aiguiser.

Nous avons le temps de prendre nos dispositions pour la représentation du lendemain. On nous dirige sur l'hôtel *Alpenrose*, où se trouve le représentant de l'Agence Lubin, et où le propriétaire, Antoine Deschler, doit nous donner le repas, tandis que notre logement est préparé dans le voisinage No 147, maison *Hilzelsberger*. Après déjeuner, nous consacrons l'après-midi à visiter le village si pittoresque, maintenant devenu historique, son curé qui parle un peu français et qui nous donne de précieux renseignements sur la représentation, sur sa paroisse et ses paroissiens, l'emplacement du théâtre, qui à cause des préparatifs du lendemain, n'est pas ouvert mais où nos places numérotées sont réservées; nous tenons particulièrement à voir les deux principaux acteurs du drame, celui qui remplit le rôle de Jésus-Christ dans la Passion, pour la première fois, *Antoine LANG*, jeune homme d'une belle physionomie qui a déjà pris part aux représentations depuis plusieurs années, âgé de 25 ou 26 ans, et qui se prête très facilement à notre interview, en nous remettant sa photographie avec sa signature. Il exerce le

métier de potier et a un atelier rempli de ses œuvres. Il a succédé dans le rôle du Christ à Joseph Mayer qui a représenté trois fois Notre-Seigneur dans sa Passion, en 1870, 1880 et 1890, et dit cette année le prologue (il a 57 ans). Nous visitons aussi la personne qui fait le rôle de la sainte Vierge, *Anna FLUNGER*, fille d'un facteur, âgée de 19 ans, figure fine, belle taille, et dont nous obtenons aussi la signature et le portrait.

Karl Trautman, l'un des écrivains allemands les mieux informés et les plus érudits qui ont parlé d'Oberammergau, cité par M. le chanoine Condamin, fait observer qu'il est impossible, vu le silence des anciens manuscrits, de fixer avec certitude l'endroit précis où le drame fut joué, pendant les représentations du XVIII^e siècle. On ne serait pas téméraire en supposant que, à l'origine, et dans les exécutions décennales, l'exécution eut lieu dans l'église même du village. Ce qui est sûr, c'est que la scène, encore très imparfaite, fut transportée au cimetière d'Oberammergau jusqu'aux représentations de 1820, et, en 1830, le théâtre subit un nouveau déplacement et fut porté à l'endroit du village qui s'appelle encore *Place de la Passion*. Voici quelques notes topographiques.

Oberammergau dont l'étymologie signifie région (*gau*), par-dessus ou en amont (*ober*) de la rivière Ammer qui se jette dans l'Isar affluent du Danube, est un village d'environ 1.400 habitants presque tous occupés à fabriquer des objets en bois sculpté, à une attitude de 841 mètres, au fond d'une charmante vallée entourée de hautes montagnes. Ses petites maisons, la plupart à un seul étage, sont éparpillées sur la rive droite de l'Ammer, bien tenues et entourées de coquets jardins. A l'intérieur de quelques-unes brillent d'anciennes fresques qui ont conservé leur fraîcheur. Partout l'œil reconnaît le goût d'une population d'artistes ; les habitants sont dans l'aisance, les mœurs y sont pures, ils tiennent beaucoup aux traditions de leurs pères.

Nous visitons l'église, qui est une construction du siècle dernier, consacrée, en 1749, aux apôtres saints Pierre et Paul ; elle possède une tour de 60 mètres, d'un effet très pittoresque. Du côté de l'Épître est l'autel de la Sainte-Croix, qui est en même temps l'autel de Saint-Amand, dont le squelette, orné de pierres et de riches étoffes, fut envoyé ici par un religieux d'Oberammergau qui résidait à Rome ; plus loin est la chapelle de Saint-Antoine et, du côté de l'Évangile, celle de la Sainte-Trinité

et de Sainte-Anne. Le cimetière, qu'on appelle *Gottesacker* "champ de Dieu," entoure l'église; nous y avons remarqué un monument en mémoire de quelques soldats d'Oberammergau morts durant la guerre de 1870, et quelques inscriptions tombales assez originales. Les prêtres qui viennent toujours en grand nombre et de tous les pays aux représentations de la Passion, et nous en avons rencontré plusieurs de la région lyonnaise, se succèdent aux autels de 4 heures à 8 heures du matin les dimanches de la représentation, et ceux qui ne peuvent trouver place à l'église se dirigent vers le couvent bénédictin d'Ettal qui, en 1802, fut sécularisé et transformé en brasserie, mais les Bénédictins en ont repris possession le 1er janvier dernier; la coupole de l'église est remarquable; pour les habitants, c'est la coupole de Saint-Pierre de Rome, nous n'eûmes pas le temps de la visiter, bien qu'elle ne soit qu'à quelques kilomètres d'Oberammergau; mais nous avons vu et admiré, à un quart d'heure du village, le groupe de la Passion, calvaire en marbre blanc érigé sur l'Alberg, en 1875, par le roi Louis II en souvenir des représentations de la Passion, et béni le 15 octobre par Mgr de Scherr, archevêque de Munich, le même prélat que nous avons vu nous-même dans son palais en 1857.

Revenons à Oberammergau. Nous sommes à la veille de la représentation du 19 août. En traversant les rues du village, nous croisons des enfants et des hommes aux cheveux longs et bouclés; sous leurs vêtements de travail, il est aisé de deviner les acteurs de demain; la fille même qui nous sert à manger, Clara, fera partie des figurants; la plupart ne manquent pas de dignité, ni de distinction. Nous comprendrons mieux cela quand nous saurons la place que tient "la passion" dans la vie des hommes, des jeunes gens, et même des enfants de ce village enchanté; et à quel degré cette race affinée par deux siècles de culture théâtrale, et par une éducation toute spéciale, arrive à fondre ensemble, à identifier presque le rôle et l'acteur.

La nouvelle salle, construite pour les spectateurs, a plus de 100 mètres de long sur 40 de large; quatre mille auditeurs peuvent s'y asseoir à l'aise et y suivre tous les mouvements de la scène; et plusieurs centaines peuvent encore y assister debout. Il y a 2,976 places numérotées, divisées en 5 catégories. Cette année, depuis le 24 mai, le théâtre est comble, deux et quelquefois trois fois par semaine, car si un jour il n'y a pas de place

pour tous les spectateurs, la représentation est répétée le jour suivant, et cela durant quatre mois et demi. M. le curé d'Oberammergau nous dit qu'au 19 août deux cent mille étrangers ont déjà défilé dans sa paroisse. La représentation commence chaque fois à 8 heures du matin et finit à 5 heures et demie. A midi, il y a une heure et demie de repos.

Le hall des spectateurs n'est pas relié au théâtre proprement dit, dont la superficie entière est de 3.300 mètres carrés, et la moitié seulement de cet espace est réservée au public. Ce hall, comme le dit très bien la *Semaine d'Arras*, est séparé du théâtre par une avant-scène en plein air, en sorte que, de sa place, chacun a sous les yeux un coin des montagnes voisines; et ces longues croupes recouvertes d'un gazon pâle et parsemées de maigres bouquets d'arbres rappellent, sans trop d'effort, un paysage d'Orient.

(à suivre)

Chronique religieuse

Dimanche dernier, 30 décembre, Mgr Bégin s'est rendu à Lévis pour y bénir le nouveau juvénat des Petits Frères de Marie. Cette institution, destinée à instruire, à préparer pour le Noviciat les enfants désireux d'entrer dans cette Congrégation enseignante, est située sur les hauteurs de Lévis, près des fortifications, au milieu d'un superbe bocage. Autrefois on appelait cet endroit Mont-Marie et maintenant se sont de pieux et dévoués serviteurs de Marie qui y ont fixé leur demeure. Cet établissement est au centre d'un vaste terrain sur lequel les enfants pourront prendre leurs ébats et en même temps se former à l'agriculture d'une manière pratique.

A la cérémonie, assistaient un bon nombre de prêtres, de frères et de laïques, bienfaiteurs de cette institution. Après la bénédiction de la maison, on chanta le Salut du Très Saint Sacrement; puis il y eut séance littéraire avec chant, musique et adresse. Monseigneur l'Archevêque adressa aux chers Frères des paroles d'encouragement pour leur grande et belle œuvre de l'instruction chrétienne, fit remarquer les progrès étonnants de leur Institut et leur prédit le succès de leur juvénat dans une ville comme Lévis, qui a, depuis quelques années, vu surgir de son sol et prospérer tant de magnifiques institutions qui

font sa gloire. Trente enfants profitent déjà de l'immense avantage qu'offre le jувénat; il y en aurait bien davantage si le local eût permis d'en admettre auparavant un plus grand nombre. Maintenant on pourrait en installer facilement une centaine dans le nouveau corps de logis; ils y seront probablement dans un avenir peu éloigné.

Les Petits Frères de Marie, déjà répandus dans toute l'Europe et jusque dans l'extrême Orient, ont des maisons de leur Institut à Québec, à Charlesbourg, à Lévis, à Saint-François de Beauce, à Saint-Romuald, et y font un bien considérable; ils méritent la reconnaissance de tous les bons citoyens. Puissent-ils croître et se multiplier pour répondre aux besoins toujours croissants de notre diocèse et de la Province de Québec!

La ville de Honfleur, en France, a été dans le mois de novembre, le théâtre de très imposantes solennités religieuses à l'occasion de la Béatification d'un de ses enfants, le Rév. P. Denis de la Nativité, religieux Carme, mort au dix-septième siècle.

Monseigneur l'Evêque de Bayeux avait ordonné un *Triduum* qui a été célébré avec une pompe extraordinaire dans la vieille église en bois de Sainte-Catherine de Honfleur où le Bienheureux avait reçu le baptême en l'an 1600.

Chaque jour du *Triduum*, un sermon a été donné par le Rév. P. Auguste, Carme de la maison de Lyon. L'éloquent orateur a rappelé d'abord le jeune Honfleurais (dont le nom dans le monde était PIERRE BERTHELOT), si édifiant dans sa piété, le MARIN habile dans sa profession, et le PILOTE en possession des honneurs les plus enviés, et malgré cela, toujours chrétien puis le CARME si grand dans son humilité; enfin le MARTYR défendant sa foi jusqu'à l'effusion du sang et supportant sans faillir les plus épouvantables tourments.

Puissent les Honfleurais, si justement fiers de leur Saint compatriote et puissant protecteur, obtenir de Dieu, par son intercession, un peu de son courage chrétien et de sa persévérance jusqu'à la mort.

Mœurs américaines

Trois nègres ont été lynchés, tout dernièrement, à Rockport, Indiana.

Un élève du collège militaire de West Point est mort à la suite d'une brimade organisée par ses confrères. Une commission d'enquête est à l'œuvre actuellement pour arriver à prouver que la mort de ce jeune homme est due à des causes naturelles.

Rétractation d'une calomnie

Une revue anticléricale, de Montréal, a été forcée de rétracter les très graves calomnies qu'elle avait publiées sur le compte d'un prêtre du diocèse de Montréal. Sans doute, la rétractation est complète, mais le mal causé par de semblables outrages ne saurait jamais être réparé en entier. De plus, le scandale que l'on a voulu monter en plein public reste sans excuse.

Les bénitiers

Voici qu'un savant de Sorbonne demande la suppression de l'eau bénite. Au nom de la science, il déclare que le bénitier est un danger naturel; car, paraît-il, les bacilles abondent dans les vasques où les fidèles trempent pieusement le bout du doigt. Il faut donc ou supprimer l'eau bénite, ou laver chaque jour les bénitiers au phénol.

Que ne peut-on pas supprimer sous ce prétexte!

Bazar au profit de l'église de Saint-Malo

Avec l'autorisation et le bienveillant patronage de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec, ce bazar sera ouvert l'automne prochain, à la salle Saint-Pierre, à Saint-Sauveur.

Table Sainte-Famille—Mesdames N. Trudel, F. Grenon, F. Gauvin, J. Delisle, A. Pâquet, A. Thibault, C. Routhier.

Table du Sacré-Cœur — Mesdames P. Plante, Ls Gauthier, G. Proteau, A. Parent, E. Bergeron.

Table Saint-Joseph — Mesdames J. Bonhomme, C. Kérouac F.-X. Sanschagrin, T. Poitras, W. Delisle, E. Leclerc.

Table Saint-Patrice — Mesdames J. Plamondon, C. Delaney J. Parent, Ls Montreuil, J. Moore, M. Emond, G. Donaldson,

Table Saint-Vincent de Paul — Mesdames N. Maloin, J. Grégoire, T. Mondor, E. Blondeau, Dr Bédard, D. Matte.

Table des Enfants de Marie — Dlls C. Hamel, M. Desrochers C. Plante, A. Laflamme, L. Grégoire, L. Morissette, A. Julien M. Pâquet, J. Cloutier.

Table des rafraîchissements — Mesdames M. Cantin, D. Roy L. Carrier, A. Pion, C. Morency, N. Fortier, E. Jobin, E. Labrecque, T. Picard.

J. H. BOUFFARD, Ptre,
Curé de Saint-Malo.

N. B. — Les personnes munies d'un livret signé par le curé sont seules autorisées à solliciter pour ce bazar.

Nécrologie

Le Révérend Peter-Francis O'Donnell, curé de Sainte-Marie, à Montréal, décédé le 21 décembre courant, était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

Archidiocèse de Québec, 27 décembre, 1900.

J. Cl. ARSENAULT, Ptre, Secrétaire.

Calendrier

8	DIM	b	ÉPIPHANIE, <i>Kyr. royal. II Vép. de la fête.</i>
7	Lundi	b	2e
8	Mardi	b	3e
9	Mercr.	b	4e
10	Jendi	b	5e
11	Vend.	b	6e
12	Samd.	b	Dim. dans l'oct. et apr. l'Épiph., <i>semid.</i>

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante Heures auront lieu au couvent de Saint-Romuald, le 7 ; à Saint-Augustin, le 9 ; à Saint-Etienne, le 10 ; au couvent de Sillery, le 12.

Dirigeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.